

ABONNEMENT

**Saumur :**  
 Un an ..... 30 fr.  
 Six mois ..... 16  
 Trois mois ..... 8

**Poste :**  
 Un an ..... 35 fr.  
 Six mois ..... 18  
 Trois mois ..... 10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste,  
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne. . . . . 20  
 Réclames, — . . . . . 30  
 Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT PAIÉES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.  
 L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 14 NOVEMBRE

La tragédie tourne à la farce.

L'enquête, les instructions semblent n'être organisées que pour dégrader Daniel Wilson, Rouvier, Grévy et Ferron du mauvais pas dans lequel les ont mis la Limouzin, Lorentz, la Ratezzi.

Les dépositions devant les commissaires enquêteurs n'ont pour but que d'affirmer qu'il n'y a pas eu de substitution de lettres et que M. Wilson est le plus innocent des gendres.

Quant au Gendre, il considère si bien l'opérette terminée, qu'il ne daigne même plus donner la réplique à M. Athalin, et oublie que ce dernier a droit, en public, à des égards, attendu sa qualité de juge d'instruction.

Samedi, M. Goron a été aussi affirmatif que son chef de file l'avait été la veille.

Il n'a pas plus lu les lettres saisies que le préfet de police, mais il peut affirmer qu'elles étaient sans importance et qu'elles n'ont pas été changées.

Il n'en connaît pas non plus le nombre, bien qu'il les ait paraphrasées.

Il n'avait pas mission d'agir pour découvrir l'auteur du vol de la pièce concernant la mobilisation, mais c'est afin de la découvrir qu'il a fait une perquisition chez la Limouzin.

Tout comme M. Gragnon !

Nous le répétons, cela tourne à la farce et l'on verra que tous ces interrogatoires concluront à ce que l'Élysée est resté l'asile de la Sagesse, de la Vertu et de toutes les Austérités.

Déjà, les feuilles ministérielles considèrent comme une injure la seule supposition que M. Grévy ait pu penser une seconde à donner sa démission, à se retirer du Pouvoir, à abandonner sa chère cassette où les contribuables versent tous les mois 400,000 francs et tous les ans 4 million 200,000 francs.

Hier matin, une note quasi-officielle, insérée avec solennité par la République fran-

çaise, porte que le « Président, dans les entretiens qu'il vient d'avoir avec divers personnages politiques, membres du gouvernement ou membres du Parlement, loin de manifester de nouvelles velléités de démission, a laissé entendre, au contraire, qu'il resterait en fonction. »

Il est évident que M. Grévy considère que les scandales consolident son pouvoir. Le premier magistrat de la République se trouve d'autant plus dans le mouvement qu'il y a plus de bruits la Correctionnelle à propos de sa famille.

Nous ne pouvons pas dire que nous blâmons le Président de la République de la fermeté qu'il a montrée, dans cette occasion, à ne pas lâcher sa proie.

Cette résolution de garder le pouvoir, dans des circonstances semblables, nous paraît, au contraire, tout à fait dans la logique des situations.

Il ne faut pas oublier que M. Grévy n'est pas un vil réactionnaire ; ce n'est pas un Mac-Mahon qui abandonnait son poste, où il s'était ruiné d'ailleurs, dès qu'il comprenait qu'il ne pourrait défendre l'Armée et la Société contre le Radicalisme.

Mac-Mahon ne disait : « J'y suis, j'y reste ! » que sur la hauteur d'un bastion que l'ennemi couvrait de fer et de feu.

M. Grévy est, lui aussi, général, mais général des laïciseurs ; son bastion laïc, c'est la Présidence, c'est l'Élysée ; ses soldats s'appellent Rouvier et Wilson. Ils sont au Pouvoir et entendent y rester.

Nous n'avons jamais perdu de vue la différence des situations, et c'est ce qui fait que nous nous expliquons les résolutions de M. Grévy, les dédains de M. Wilson et les insolences de M. Rouvier.

Et puis, n'oublions pas que, placés au faite des grandeurs, ou, autrement dit, tenant la queue de la poêle, MM. Grévy, Wilson, Rouvier en savent long sur ceux qui crient : La lumière ! Il faut qu'on « dise tout » !

C'est sans doute en regardant la qualité des assaillants, que les assiégés de l'Élysée ont pris la résolution de défendre la place.

Il est certain que si la Commission d'enquête était assez crâne pour appeler M. Grévy à sa barre et l'obliger à parler sur les motifs vrais qui ont ameuté tant de républicains contre son gendre, on en apprendrait de belles !

Mais la Commission n'a été nommée que pour sauver la situation des Républicains compromis.

On n'a pas dissimulé que la Loi-Collavru avait ce but unique.

Tout ce qui se passe prouve que la manœuvre républicaine doit réussir.

Grévy « l'Austère » conservera sa présidence d'austérité.

Wilson reprendra la fabrique de ses affranchissements gratuits et son commerce des recommandations tarifées.

Rouvier conservera son portefeuille à la grande joie de son patron, M. de Mackau, et l'on dira aux Français qu'ils jouissent de la République la plus honnête, la plus civilisée qu'on ait pu encore constituer dans le pays des bons enfants.

D'ailleurs, les élections ne seront-elles pas là pour attester que le « Peuple Souverain » ratifie tout !

L'Administration wilsonienne que l'Europe nous envie, est prête à faire, au plus juste prix, toutes les élections officielles qu'on pourrait désirer.

Demandez, faites-vous servir !

## DEUX RÉGIMES

Lorsque, le 19 novembre 1873, l'Assemblée nationale prorogea pour une durée de sept ans les pouvoirs de M. le maréchal de Mac-Mahon, M. Jules Grévy monta deux fois à la tribune. Il fit à l'Assemblée un véritable cours de droit constitutionnel à l'effet de lui démontrer qu'en prorogeant les pouvoirs du maréchal, elle commettait un attentat contre la souveraineté nationale, et il demandait quelle force pourrait avoir un gouvernement issu d'une telle usurpation de pouvoirs.

« Vous demandez, lui répondait-on, quelle force aura le maréchal ? celle qu'il trouvera dans le concours résolu de l'Assemblée et dans les lois que nous ferons pour affermir son autorité. Et puis il aura cette force qui, mieux qu'aucune autre, commande tous les respects, la force de l'honnêteté. »

Un autre orateur disait à l'Assemblée : « Vous ne pensez pas, sans doute, que le poste où est placé le maréchal puisse devenir jamais pour lui un avantage... Même dans le rang où vous l'élevez, le premier de ses titres est la grandeur morale, et je plaindrais ceux qui n'estimeraient pas que la France, au lendemain de ses désastres, est heureuse de posséder une telle grandeur. »

Quel terrible démon que le Journal officiel, et comme ils sont heureux ceux contre lesquels il ne peut pas témoigner !

Depuis que les amis de l'Élysée sont parvenus à faire voter par la Chambre des députés une formule à l'aide de laquelle ils espèrent noyer l'enquête et sauver les grands coupables, plusieurs journaux demandent que les commissaires enquêteurs remontent dans leurs investigations jusqu'au gouvernement du 16 mai et du 24 mai. Eh bien, soit ! nous ne songerons pas à nous en plaindre... Déjà, au lendemain de leur triomphe, les républicains avaient ordonné contre les vaincus de la veille une enquête où ils déploieraient toutes leurs ressources d'inquisiteurs, et ils aboutirent à de si misérables résultats qu'ils durent se borner à un vote purement platonique contre leurs adversaires, vote qui, à coup sûr, ne pouvait surprendre personne, car c'était l'éternelle histoire des partis se condamnant les uns les autres. Qu'ils recommencent donc, si tel est leur plaisir, et lorsque, plus heureux cette fois, ils auront découvert contre le gouvernement d'alors un de ces abominables trafics où s'embront à la fois l'honneur des hommes et l'honneur d'un régime, qu'ils nous le montrent !

Quand M. le maréchal de Mac-Mahon était Président de la République et que les

1<sup>er</sup> Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## MINA KLARZ

PAR A. DESHAYES-DUBUISSON

Première partie

I

Le 1<sup>er</sup> décembre 1873, bien qu'il fût à peine quatre heures du soir, déjà les allumeurs de réverbères, rassemblés sur la place de la République, à Lille, se disposaient à parcourir les rues de la ville.

Toute l'après-midi un épais brouillard avait couvert les édifices et les maisons, une pluie fine commençait à tomber.

Pendant que les petites lumières se groupaient, un homme d'une cinquantaine d'années environ, grand, très maigre, les suivait d'un regard attentif. Une expression, particulière au personnage, relevait d'un trait de candeur enfantine son air vieillot. Il tenait à la main droite un énorme parapluie, et, de l'autre, une de ces serviettes de lustrine noire dans lesquelles on enveloppe les paquets. M. Spiegle, cédulaire et tailleur, venait de reporter le gilet d'une de ses pratiques, demeurant dans une rue adjacente. Du reste, vers

la fin du jour, quel que fût le but de sa course, l'habitude le ramenait invariablement place de la République. Il assistait ainsi à l'arrivée des allumeurs et à leur dispersion en tous sens. Ensuite, le digne homme, guidé par l'étoile scintillante du père Brillat, regagnait son quartier.

Ce jour-là, par la brume, cette étoile perdait de sa vivacité, mais en revanche, elle s'entourait d'une lumineuse pénombre. Couvert d'un manteau de toile cirée, l'allumeur poursuivait philosophiquement sa marche. Après avoir longé le boulevard d'Inkermann, il prit, sur la place de Sébastopol, une des plus belles rues du commerce.

Son arrivée au réverbère servait de signal à l'illumination intérieure. C'était plaisir de voir comme le rayon ambulant faisait surgir les richesses de l'industrie. Tantôt, de sa lumière fauve, il caressait les soieries à plis cassants, les gazes légères, tantôt il allumait l'étincelle aux bijoux. A l'étalage des libraires, livres et gravures jetaient leur note vivante au milieu de ces splendeurs.

M. Spiegle s'arrêtait de ci, de là ; mais la pluie redoublant, il dut se hâter et enfler nombre de rues les unes après les autres. Parvenu à l'angle de la place Saint-Nicolas, il fit halte. Deux becs de gaz éclairaient un portail sur le fronton duquel on lisait en lettres dorées : Pensionnat de jeunes demoiselles. S'approchant d'un réverbère, notre

homme tira sa montre du gousset : une montre en argent avec une lourde chaîne du même métal.

— Cinq heures vont sonner, se dit-il, attendons la sortie.

Il se mit à l'abri sous un toit formant saillie.

L'eau ruisselait sur les trottoirs et fouettait les devantures. Toutes les portes se fermaient ; les rares passants accéléraient leur marche.

Quelques minutes après cinq heures, le portail s'ouvrit : une femme parut, enveloppée d'un manteau dont elle retenait avec difficulté les pans autour d'elle. Un en-cas la couvrait d'une manière insuffisante.

— Mademoiselle Mina ! cria le tailleur, pendant que cette dernière passait rapidement sans lui donner le temps de sortir de l'ombre, mademoiselle Mina !

La jeune fille s'arrêta net.

— Ah ! oncle (1) Spiegle, quelle heureuse idée !

Et vite, prenant le bras du bonhomme, elle s'abrita sous le large parapluie.

L'averse augmentait.

Ils continuèrent leur trajet en silence, se garant des éclaboussures en abandonnant les trottoirs le moins possible. Arrivés à la rue des Marcheries, tous deux entrèrent dans une maison de convenable apparence et montèrent rapidement deux

(1) Nom d'amitié usité dans le Nord.

étages. Là, ils saluèrent d'un sourire la plus délicieuse apparition qu'on pût imaginer.

Au-dessus d'eux, une petite fille de cinq à six ans s'appuyait à la rampe. Sous une masse de cheveux blonds, dont les longues vrilles étincelaient à la lumière du gaz, de grands yeux bleus cherchaient dans l'ombre de l'escalier, tandis que de petites mains s'accrochaient aux barreaux.

— C'est toi, Mina ? dit une voix de cristal.

— Oui, ma chérie.

— Et oncle Spiegle... comme vous êtes mouillés !

— Rentre avec maman, Rosen, je vous rejoindrai tout à l'heure, reprit la jeune fille en l'embrassant.

En effet, quelques instants après, Mina Klarz, vêtue de noir, sortit de sa chambre, pour entrer dans l'appartement voisin.

Deux personnes, assises à une table de travail, se trouvaient déjà dans cette pièce.

L'une, aux mains fines et blanches, était occupée à coudre. Son visage rappelait celui de l'enfant autant qu'un pastel à demi effacé peut ressembler à une fraîche miniature. Les traits émaciés avaient la transparence propre aux maladies nerveuses provenant de l'affaiblissement des forces ; cependant les yeux conservaient de l'éclat et les cheveux blonds comptaient peu de fils d'argent. De plus, il restait à cette femme, dont l'extérieur n'annon-

conservateurs étaient avec lui au pouvoir, dites-nous à quel étage du palais de l'Élysée se trouvait la boutique où toutes choses se vendaient, où toutes les faveurs du gouvernement étaient cotées et tarifées; où la croix de la Légion d'honneur était promise au plus offrant et servait, au besoin, à solder les fournisseurs de la maison; où les places de receveurs généraux étaient particulièrement réservées à ceux qui consentaient, sous une forme ou sous une autre, à en partager les bénéfices; où on fabriquait des journaux auxquels tout solliciteur était au préalable contraint de s'abonner; où on commandait des imprimeries que les administrations publiques étaient par ordre obligées d'alimenter; où les amis et les clients qui voulaient frauder le fisc trouvaient des complices tout puissants et « hors pair ». Montrez-nous donc dans quel recoin de l'Élysée s'était installée à cette époque une agence d'affaires ne craignant pas d'abriter ses spéculations et ses manœuvres sous l'estampille du chef de l'État, et où les entreprises les moins avouables étaient assurées d'avance de toujours rencontrer le plus efficace, mais aussi le moins gratuit, de tous les patronages. Indiquez-nous donc en même temps à quel numéro de nos boulevards se rencontrent les somptueux hôtels construits par M. le maréchal de Mac-Mahon... sur ses économies. Tenez, il fut temps où à l'Élysée il y avait des mains qui ne savaient que donner; un jour est venu où on n'y a plus trouvé que des mains toujours prêtes à prendre.

M. le Président de la République a sans doute pensé qu'un chef d'État, lorsque cet État est une République, n'a besoin d'aucun prestige. Les divers commerces qui se faisaient dans sa maison lui ont semblé chose toute naturelle, et il a pu d'autant mieux se tromper sur ce point que le parti républicain tout entier avait jusqu'à ces derniers jours partagé sa manière de voir et de sentir. Ces indignes trafics, dont la conscience publique est en ce moment si vivement émue, qui donc les ignorait? Combien de fois n'avaient-ils pas été dénoncés? Et pendant ce temps l'organisateur et le bénéficiaire de tant de marchés coupables était choyé et adulé dans tous les rangs du parti républicain; il devenait rapporteur général du budget, sous-secrétaire d'État au ministère des Finances. Il a fallu, pour le précipiter de son piédestal, un de ces complots souterrains où les républicains sont passés maîtres, et qui, lorsqu'ils éclatent, nous les montrent, par une loi inéluctable de leur histoire, tour à tour sacrificateurs et victimes.

Il a, disait-on du maréchal de Mac-Mahon, cette grandeur morale qui sera une force pour son gouvernement et un honneur pour la France. Un jour est venu cependant où cette force ne lui a pas suffi. Au lendemain des journées de 1830, Royer-Collard, qui avait été le chef si acclamé des 221, mais qui aurait préféré qu'on pût sauver le principe de l'hérédité royale, disait à ses amis: « Et moi aussi, je suis parmi les vainqueurs, mais la victoire est triste. » Parmi les hommes qui furent les adversaires du gouvernement du maréchal et qui, tout

en s'appelant des modérés, contribuèrent à le renverser, il en est plusieurs, croyons-nous, qui en regardant aujourd'hui du côté de l'Élysée, doivent se dire à eux-mêmes: « Et nous aussi, nous fûmes parmi les vainqueurs, mais la victoire a été bien triste! » O. DEPEYRE.

### NECESSITÉ DÉMONTRÉE PAR LA RÉPUBLIQUE

Le 14 septembre de cette année, Monsieur le Comte de Paris écrivait dans ses *Instructions* au parti monarchique de France:

« Instruit par une triste expérience, le pays croit peu aux transformations légales et régulières de son État politique. Son histoire, malheureusement, lui fournit trop de raisons de prévoir une de ces crises violentes qui semblent avoir pris dans notre vie nationale un caractère périodique. Si une telle crise se produit, la Monarchie peut et doit en sortir. Mais elle ne l'aura pas provoquée. La crise sera l'œuvre de certains républicains, soit que les passions et les souffrances populaires, exploitées par des ambitions criminelles, amènent des troubles civils, soit qu'une faction politique ait recours à la force pour s'emparer du pouvoir suprême. »

Et le Prince ajoutait:

« Le jour où la légalité aura été violée, la Monarchie apparaîtra comme l'instrument nécessaire du rétablissement de l'ordre sur le gage de la concorde. »

La crise est venue, non pas comme quelques-uns le disent sans y croire, la crise de M. Grévy, la crise gouvernementale d'aujourd'hui, mais bien la crise gouvernementale de demain, la crise suprême de la République ouverte par la République elle-même, par la République seule. L'exaspération de ses haines intestines, le feu d'artifice à jet continu de hontes et de scélératesses qu'elle tire devant le public attentif seront-ils arrêtés par la retraite en mauvais ordre de M. Jules Grévy? Qui le croira? Non, le successeur de M. Grévy se trouvera en présence des mêmes difficultés. S'il n'a pas de genre Wilson, il aura affaire aux divisions féroces, aux appétits toujours inassouvis de factions qui lui casseront successivement tous ses ministères dans la main et l'atteindront lui-même. En veut-on une preuve? La voiture qui doit emmener le beau-père, comme le disait hier M. Grévy, lequel paraît avoir aujourd'hui changé d'avis, n'est pas encore attelée que déjà les noms des candidats éventuels à la présidence, les Leroyer, les Freycinet, les Ferry et consorts, provoquent alternativement dans chaque camp républicain, non pas seulement des huées, mais des menaces, des excitations à l'émeute. M. Rochefort fait aujourd'hui même appel à la Ligue des Patriotes, commandée probablement par M. Déroutède et l'héréditaire des concerts Paulus, pour le cas où le congrès de Versailles ne lui nommerait pas le Président de son choix. Nous n'exagérons rien. Lisez ce morceau de l'*Intransigeant*:

reloisaient, exhalant une bonne odeur de cire d'abeilles.

Le coucou, vraie provenance de la Forêt-Noire, se mit à chanter la demie avec une note plaintive; au même instant, M. Spiegle, qui, lui aussi, avait changé de vêtements, entra, tenant un livre.

— Faites attention à mon peloton, dit tante Marie, avec une brusquerie amicale, ne l'envoyez pas se promener à travers la chambre, avec vos distractions.

Oncle Spiegle, ainsi admonesté, prit juste la place indispensable entre le tricet et l'ouvrage de couture. Vu de près, il semblait plus laid, plus grêle; mais la bonté respirait dans chaque ligne de son visage ridé.

Pierre-Dominique Spiegle, un orphelin, entré comme apprenti chez Franz Brindes, était devenu, avec le temps, le meilleur ouvrier et l'ami de son maître. Le mariage de ce dernier ne changea rien à ces bons rapports. Aussi lorsqu'un an avant la guerre, le maître tailleur, mourant, recommanda à sa femme d'avoir soin de Spiegle, de le garder, celle-ci le promit sans hésitation.

La pensée de se séparer du vieil enfant, dont elle voyait l'honnête figure depuis tant d'années, ne lui serait jamais venue. Comme son mari, elle l'affectionnait, tout en paraissant le rudoyer à l'occasion; oncle Spiegle avait si bon caractère! Dans l'entourage, on prétendait, non sans malice,

« Ce serait (si M. Ferry était élu Président) le sang qui coulerait, car ni les jeunes et nombreux adhérents de la Ligue des Patriotes, ni les ouvriers de Paris, qui ont vu de près l'invasion de 1870, ne supporteraient l'arrivée au pouvoir du gredin qui n'a eu pendant ses deux ans de ministère d'autre politique que celle du dégarnissement de nos frontières et de la ruine du Trésor public en flibusteries coloniales et autres.

» Versailles n'est pas si loin de Paris qu'on ne puisse y recommencer les journées d'octobre 1789. »

Monsieur le Comte de Paris, avait exactement prévu et défini, dans ses causes et dans ses effets, la situation actuelle.

L'opposition monarchique n'a rien fait pour créer cette situation. Elle s'est bornée à contraindre le gouvernement de prendre en mains la défense de la légalité violée, et cela « de sa propre initiative ». Comme M. Rouvier, acculé par l'énergie et l'éloquente mise en demeure de notre ami M. Piou l'a dit aux éclats de rire assez justifiés de la Chambre.

C'est aux jalousies et aux appétits sans limites et sans frein de certains républicains, c'est aux indélicatesses, aux fraudes aussi bien dans l'ordre privé que dans l'ordre administratif, aux complaisances coupables d'autres républicains, qu'est due l'exacerbation présente du mal républicain.

C'est la République qui s'est complue à nous démontrer que la légalité avait été violée en même temps que la dignité, la probité la plus élémentaire, par les dépositaires de la loi eux-mêmes au Palais législatif, comme au Palais exécutif, comme au Palais judiciaire.

C'est toujours elle qui nous promet pour demain le viol à main armée, dans le sang, de cette même légalité.

C'est elle, en un mot, qui fait apparaître la Monarchie, cette Monarchie dont Monsieur le Comte de Paris a pris soin de faire connaître à toute la France le programme si honnête, si libéral et si ferme tout ensemble, comme l'instrument non plus seulement nécessaire, mais urgent, du rétablissement de l'honnêteté aussi bien que de la sécurité publiques! EDOUARD GRIMBLAT.

### LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Les élections pour le renouvellement partiel du Sénat, fixées au jeudi 5 janvier 1888, vont avoir lieu dans des conditions légales sans doute mais moralement fort irrégulières. On sait que le rôle des électeurs de droit, sénateurs et conseillers généraux, est peu important à côté de l'influence qu'exercent, par leur nombre, les délégués des conseils municipaux. Naguère, le renouvellement des conseils municipaux précédait le renouvellement sénatorial. On pouvait en inférer que les délégués des conseils ne représentaient pas seulement l'esprit général de ces assemblées, mais en quelque sorte l'esprit même des électeurs. Il y a trois ans, dans un pur intérêt politique, on a cru nécessaire d'élaborer une nouvelle loi munici-

pale, et comme on avait perdu beaucoup de temps pour voter cette loi, on a retardé les élections municipales. La situation a été radicalement changée. Les conseillers municipaux qui vont élire des délégués sont eux-mêmes presque arrivés au terme de leur mandat. Ils ont été élus dans des circonstances toutes différentes de celles d'aujourd'hui, à une époque où on pouvait à la rigueur conserver encore, sur la République, quelques illusions. Nous voulons espérer que l'expérience les aura instruits. Néanmoins, on peut penser qu'ils ne sont plus complètement en communion d'idées et de sentiments avec leurs électeurs.

Il est certain que les républicains ont actuellement tout intérêt à ce qu'il en soit ainsi, et nous ne sommes pas surpris, connaissant leurs habitudes, qu'ils aient songé à profiter de cette anomalie. Nous avons néanmoins la ferme espérance que leurs calculs intéressés seront déçus. Tout ce que nous voulons pour le moment conclure de ces faits, c'est la nécessité, pour nos amis, de se fortifier pour la lutte électorale et de faire, sans défaillance, tout leur devoir.

ERNEST BAUDOIN.

### A LA CHAMBRE

Séance de samedi. — Une querelle d'enterrement entre opportunistes et intransigeants.

Les opportunistes ont violemment bousculé les partisans du drapeau rouge aux obsèques d'Eugène Pottier. Les partisans du drapeau rouge n'ont point voulu rester sous le coup d'une défaite; aujourd'hui, ils ont vaillamment braqué deux discours contre le gouvernement.

Et quels discours! Ah! ils n'ont pas été bien meurtriers ces discours inexplosibles et fusants. Ce qui a fait le plus de bruit, c'est une apostrophe tronquante et burlesque de M. de Douville-Maillefeu, lequel a montré le poing à ces « crapules » du centre, et leur a infligé l'humiliation de les débarrasser de sa présence. En fin de compte, on a voté, par 331 voix contre 453, l'ordre du jour pur et simple opposé par M. Paul de Cassagnac à un ordre du jour de blâme. Vraiment! ils ont été bien vengés, les assommés de l'enterrement anarchiste!

Espérons qu'ils sauront se montrer généreux et qu'aux prochaines élections on les verra apporter aux Christophe, aux Ribot, aux Rouvier le respectueux tribut de leurs bulletins de vote. L'oubli des injures est vraiment une vertu très républicaine.

Mais que dire des honnêtes et sères attitudes du gouvernement défenseur de la légalité, sauveur de l'ordre, protecteur de la propriété? Car il a défendu la légalité (laquelle? celle de Goblet ou celle de Ferry?), il a sauvé l'ordre public, il a protégé la propriété, le gouvernement complice de Wilson, le gouvernement qui a jeté dans la sentine, où ils pataugent à cette heure, le chef de l'État, la préfecture de police, la magistrature et des officiers généraux, le gouvernement qui fouille et falsifie les dossiers judiciaires.

gait guère plus de quarante ans, une distinction et un charme particuliers.

Après la malheureuse guerre de 1870, M<sup>me</sup> Klarz avait quitté Strasbourg, sa ville natale, accompagnée de son mari et de ses deux filles. Le premier, musicien de talent, était mort depuis un an, et la santé de la pauvre Alsacienne, qui n'avait jamais été brillante, s'altérait de plus en plus.

Rondelette, l'œil vif, la bouche riieuse, M<sup>me</sup> Brindes formait, avec la maîtresse de la maison, un contraste parfait.

Elle faisait mouvoir, avec une vitesse remarquable, les aiguilles d'un tricet; l'arrivée de M<sup>me</sup> Klarz l'interrompait.

— Quel temps affreux, Mina!

— Un véritable ouragan, tante (1) Marie, répondit la survenante, tout en embrassant sa mère à plusieurs reprises.

— Comment vas-tu depuis midi? continua-t-elle, interrogeant le pâle visage qui lui souriait.

— Assez bien, je t'assure.

Un feu de charbon projetait ses lueurs rougeâtres dans la chambre, l'éclairant d'une manière fantastique. Parfois, une flamme plus vive allait fouiller les coins ténébreux, alors de nouveaux objets apparaissaient. La propreté la plus méticuleuse régnait dans le modeste appartement; les meubles

que toute sa vie le bonhomme avait été amoureux de l'aimable petite femme; s'il en était ainsi, jamais flamme ne fut plus discrète, plus silencieuse, et nul ne songea à s'en formaliser, ni le mari, ni M<sup>me</sup> Brindes elle-même... on peut même croire qu'elle en fut touchée... Quelle est la femme, si vertueuse qu'elle soit, dont le cœur reste complètement insensible à une affection respectueuse et dévouée?

Tante Marie avait un autre motif d'amitié pour Spiegle: M. Brindes, un excellent homme du reste, s'attardait facilement aux brasseries; alors son compagnon, exerçant sur lui une heureuse influence, le ramenait au logis.

M<sup>me</sup> Brindes et le vieil ouvrier avaient quitté l'Alsace en 1871, en société de la famille Klarz.

Après le repas, que l'on prenait ensemble chaque soir, Mina se mit au piano et joua un adagio de Mozart.

Wilhelmine Klarz, fille d'un artiste, artiste elle-même, fit parler à l'instrument un langage que le maître n'eût pas désavoué.

Chacun des auditeurs jouissait à sa manière. M<sup>me</sup> Brindes, pelotonnée dans un petit fauteuil, les yeux demi-clos, se livrait avec volupté à une douce somnolence. Oncle Spiegle retrouvait quelque vieux rêve sur le chemin de la mélodie. L'œil de M<sup>me</sup> Klarz se dirigeait au-dessus de la

tête de sa fille. Les bougies du piano, éclairant cet endroit, faisaient émerger d'un cadre, aux antiques dorures, une tête qui retenait le regard. C'était celle d'un homme dans toute la vigueur de la jeunesse, portant un costume suranné, mais s'harmonisant avec les traits du visage. Le cravate de soie de couleur claire, le gilet brodé, le col blanc, légèrement rabattu, convenaient à l'ovale allongé qu'encadrait une chevelure brune, s'éclaircissant vers les tempes. Des yeux gris foncé, à la fois vifs et profonds, éclairaient un front bombé sur lequel plusieurs mèches de cheveux semblaient flotter, comme soulevées et arrondies par les effluves d'un foyer intérieur. La bouche aux plis mous, le menton court, accusaient une certaine mollesse; mais dans les lignes des yeux et du front, se concentraient tous les signes d'une énergie remarquable. Un enthousiasme latent semblait sourdre à travers le masque du visage.

Une véritable tête d'artiste. Wilhelm Klarz pouvait, à tous égards, revendiquer ce titre. Le monde entier ressemblait pour lui à un instrument immense, dont chaque vibration, chant ou plainte, perçue par son oreille attentive, concourait à composer le merveilleux langage de l'harmonie, accessible aux seuls initiés. Fils d'un violoniste distingué, il avait été bercé par les chefs-d'œuvre des maîtres. Après de bonnes études musicales, devenu à vingt-huit ans un

(1) Nom d'amitié usité dans le Nord.

François, dormez en paix, Grévy, Wilson et Rouvier veillent!

Un meeting, tenu samedi à la salle Rivoli, a décidé la formation d'un comité de barricades dans le cas où M. Ferry serait élu Président de la République.

M. Wilson a maintenu devant M. Atthalin l'authenticité des lettres produites à l'audience du tribunal. La femme Limouzin a persisté à affirmer que ces lettres étaient falsifiées.

### REVUE FINANCIÈRE

HEBDOMADAIRE

Paris, 13 novembre.

L'altitude du marché est toujours aussi peu satisfaisante: le 3 0/0 qui clôturait vendredi à 82 reste aujourd'hui à 80,92 après avoir fait 80,50. Cette baisse est due à l'émotion qu'a causée à la Bourse les incidents de la 10<sup>e</sup> chambre à propos de la substitution des lettres Wilson. Le 4 1/2 0/0 clôturait à 106,82.

L'action du Crédit Foncier cote 1,357. Les diverses obligations sont bien tenues; elles ont un peu fléchi par suite du recul de nos rentes, mais sans exagérer ce mouvement. Aux prix actuels, on doit profiter de l'occasion pour acheter. On sait que le Foncier prête son concours à une opération qui a pour but de liquider toutes les loteries en cours.

La Société Générale se maintient solidement à 451,25, les transactions ont lieu surtout sur le marché du comptant.

La Banque d'Escompte cote 455, mais ce cours est momentané et constitue un prix d'achat dont il faut se hâter de profiter.

Les Dépôts et Comptes courants sont immobiliers à 602,50.

La compagnie d'assurances l'Urbaine-Vie a distribué pour l'exercice 1886 un dividende de 40 fr. nets d'impôts. Son système d'assurance complémentaire, combinaison ingénieuse et réellement féconde, est de plus en plus apprécié des classes laborieuses.

Les obligations foncières 6 0/0 du Crédit Foncier Agricole de Santa-Fé (République Argentine), mises en souscription publique, le 15 novembre prochain, au prix de 455 fr., et dont l'intérêt de 30 fr. 24, net d'impôts, est garanti par le gouvernement de la province, sont au porteur et remboursables en 33 ans au moyen d'un fonds d'amortissement de 1 0/0 par an, avec faculté d'anticiper l'amortissement. Les coupons de 7,56 se paient par trimestre. Outre les conditions avantageuses d'un placement qui ressort à 6,70 0/0 l'an, le marché tient en sérieuse considération la situation du Crédit Foncier et Agricole de Santa-Fé qui a, comme le Crédit Foncier de France, des attaches gouvernementales très étroites, et l'exceptionnelle prospérité de la province de Santa-Fé. Aussi de nombreuses demandes sont-elles déjà parvenues à la Banque russe et française à Paris et dans les autres établissements de crédit autorisés à recevoir les souscriptions.

A la suite d'heureuses et habiles négociations, l'entreprise des mines d'or Bolivar-Caratal absorbe la compagnie française des mines d'or du Caratal. Cette compagnie fondée en 1883 possède d'excellentes concessions minières, entre autres celle de la « Independiente ». Tout le groupe des mines aurifères est situé dans la même région du Venezuela.

Le Crédit Lyonnais vient encore de perdre 16,25 à 550.

Les polices A B de l'Assurance Financière conservent un bon courant de demandes. N'étant pas une valeur de spéculation, elles offrent plus de garanties aux capitaux de la petite épargne.

L'action de Panama cote 320. Ce cours est dû surtout aux faux bruits qu'ont fait circuler les spé-

culateurs à la baisse au sujet du non paiement de coupon. Ces bruits ont d'ailleurs été démentis.

Le marché des actions de nos chemins de fer est calme. Les obligations continuent à être très recherchées par leur clientèle spéciale.

## CHRONIQUE LOCALE

### ET DE L'OUEST

#### LES ÉLECTIONS SENATORIALES

Le Journal officiel a publié hier le décret relatif au renouvellement triennal du Sénat.

Les conseils municipaux des départements de la série sortante se réuniront le dimanche 4 décembre pour élire leurs délégués et leurs délégués suppléants.

Le collège électoral de chacun de ces départements se réunira au chef-lieu, le jeudi 5 janvier 1888, pour procéder à l'élection des sénateurs du département.

#### HARMONIE SAUMUROISE

M. le Secrétaire de l'Harmonie Saumuroise nous informe que, par suite de la décision prise par la commission le vendredi 11 courant,

Il a l'honneur de faire savoir à MM. les Souscripteurs, que la souscription est fixée au prix de 8 francs pour les deux Concerts donnés au Théâtre.

La carte de souscription sera personnelle et donnera droit à l'entrée du Théâtre pour la famille, c'est-à-dire le père, la mère et les enfants non mariés.

Il ne sera réservé aucune place d'avance soit à la location, soit au contrôle; les souscripteurs munis de leur carte se placeront à leur choix.

L'ouverture des portes du Théâtre aura lieu de manière à éviter tout encombrement.

Cette modification a été décidée en raison de nombreuses réclamations d'abonnés qui se trouvent mal placés parce que les stalles et loges de balcon étaient retenues de suite.

Cette manière de faire ramènera les concerts de l'Harmonie Saumuroise à procéder comme au début: les premiers arrivés seront les mieux placés.

#### TENTATIVE DE SUICIDE

Samedi, un sous-officier de l'École, M. de Ch..., a tenté de se suicider par suite du chagrin qu'il avait éprouvé de s'être vu refuser au dernier examen de sortie.

Son état, quoique grave, ne met pas sa vie en danger.

C'est en se tirant un coup de revolver à la tête que ce jeune homme a voulu mettre fin à ses jours. Il a été transporté à l'hospice.

#### UNE VISITE AU COLLÈGE DE SAUMUR

On lit dans le Populaire :

« Nous apprenons avec la plus vive satisfaction que le collège communal de Sau-

mur, grâce à son intelligente direction, est de plus en plus florissant.

Depuis longtemps, nous savions que l'atelier d'ajustage, ouvert le 1<sup>er</sup> mars 1884, avec 5 étaux seulement, avait pris des proportions plus grandes, mais nous ne nous attendions pas à y trouver :

48 étaux, 2 moteurs, 5 tours, 2 machines à percer, un étai limageur, une machine à raboter et une à fraiser.

Dans la visite que nous avons fait il y a quelques jours à ce collège, nous avons appris que M. Rigolage, le sympathique principal, ne voulait pas s'en tenir là.

On parle de créations nouvelles, tellement importantes que, si elles prennent vie, le collège de Saumur deviendra unique en son genre et pourra être cité comme modèle. »

#### LA CONVERSION

Le ministre des finances a donné l'ordre de faire afficher les loi, décret et arrêté relatifs à la conversion de la rente 4 1/2 0/0 dans tous les chefs-lieux de département, d'arrondissement et de canton.

Les titres dont le remboursement sera demandé doivent être déposés, du 14 au 23 novembre inclus, aux caisses des trésoriers généraux et des receveurs particuliers.

#### Publications de mariage.

Charles-Jean-Marie Domenech de Cellès, capitaine-écuyer à l'École de cavalerie de Saumur, et Jeanne-Blanche-Marie Ledoux, sans profession, de Paris.

Eugène Baranger, chapelier, et Cécile Dézé (veuve), chapelière, tous deux de Saumur.

Jean-Marie Macault, cantonnier, de Saumur, et Victorine-Augustine Oger, sans profession, de Saïat-Lambert-des-Levés.

#### A tous les malades

Coulours (Yonne), le 18 août 1887. J'avais des douleurs et un battement de cœur qui me causaient des souffrances horribles; ayant appris les grands bienfaits de vos Pilules Suisses, j'en ai pris d'abord une boîte à 1 fr. 50, et voyant le bien qu'elles me faisaient, j'ai continué; aujourd'hui je suis complètement guéri. J'engage tous les malades à employer vos Pilules Suisses et je vous autorise à publier ma guérison.

Sig. lég. SAULÉ, entrepreneur.  
AM. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

M. DOUESNEL — ÉPICERIE CENTRALE — prévient les amateurs de Choucroute qu'il doit en recevoir de Strasbourg vers le 25 courant.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 33, PARIS

A. LE VASSEUR & C<sup>o</sup>, Éditeurs

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les Ouvrages de la Librairie française;

de toutes les Partitions et Publications musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Gouaches, Estampes, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CERTAIN DE

FRANCS D'ACQUISITION.

ESCOMPTE AU COMPTANT.— ENVOI FRANCO des CATALOGUES

#### La santé rendue à tous, sans médecine, purge, ni frais.

On se rappelle la brillante saillie du Président Dupin en plein Sénat: « A quoi bon les drogues? n'avions-nous pas la délicieuse Farine de Santé REVALESCIERE DU BARRY, qui guérit de tous les maux? » En effet, la REVALESCIERE a produit des cures merveilleuses; en parcourant les milliers de certificats de malades reconnaissants sauvés de maux désespérés, nous y trouvons, entre autres, ceux de S. S. feu le Pape Pie IX, de S. M. feu l'Empereur Nicolas de Russie, du célèbre Professeur Dédé, guéri de huit ans de dyspepsie et de catarrhe sur la vessie, et ajoutant: « Si j'avais à choisir un remède pour n'importe quelle maladie, de l'estomac, des intestins, des nerfs, foie, poitrine, cerveau ou sang, je n'hésiterais pas un instant à préférer à toutes les drogues la REVALESCIERE DU BARRY, assuré que je suis de ses résultats, j'ose dire infail-

lible. » M. le curé Compère dit: « Dieu soit béni! La REVALESCIERE a mis fin à mes dix-huit ans de souffrances de l'estomac et des nerfs, avec fièvre, faiblesse et sueurs nocturnes. Et M. D. Ruff, propriétaire à Barr (Bas-Rhin), écrit: « La REVALESCIERE m'a guéri de quarante ans de dyspepsie, d'anémie, manque d'appétit, irrégularité des fonctions et névralgie chronique à la tête; une nouvelle vie m'a donné comme celle de la jeunesse. » Un extrait copieux de centaines de mille de cures d'adultes et d'enfants est envoyé gratis, sur demande, par la Maison DU BARRY et C<sup>o</sup>, 8, rue Castiglione, Paris, qui expédie la REVALESCIERE en boîtes de: 2 fr. 25; 4 fr.; 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., 36 fr., franco, contre mandat-poste. Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en d'autres aliments et remèdes; elle prolonge la vie de 20 à 30 ans, et est également le premier aliment pour élever les enfants dès leur naissance, étant bien préférable au lait et aux nourrices.

40 ans de succès, aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE » Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr.

En vente partout chez les bons pharmaciens et épiciers. Dépôts dans cette ville: à Saumur, MM. Common, 23, rue Saint-Jean; Russon, épicier.

## INJECTION BROU

40 ANS DE SUCCÈS  
La seule guérissant, sans rien adjoindre, les écoulements anciens ou récents.  
Expédition franco contre mandat-poste. — Prix: 5 fr. le flacon.  
J. FERRÉ, Ph<sup>m</sup>, 102, rue Richelieu, PARIS

#### Grand Théâtre d'Angers.

Lundi 14 novembre,

Représentation de M<sup>me</sup> Marie FAVART  
Même spectacle qu'à Saumur, mercredi 16.

#### Théâtre de Saumur

Direction: JUSTIN NÈE

Aujourd'hui LUNDI 14 Novembre,

## FAUST

Opéra en 5 actes et 9 tableaux,  
paroles de MM. Jules Carré et Michel Barbier,  
musique de GOUNOD.

#### Distribution:

Le docteur Faust..... MM. Delmas.  
Méphistophélès..... Boussa.  
Valentin..... Delvoys.  
Wagner..... Durer.  
Marguerite..... M<sup>me</sup> Fincken.  
Siébel..... Doux.  
Dame Marthe..... Rita Lelong.  
Gardes, peuple, vieillards, étudiants, etc.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

professeur en renom, il put épouser M<sup>lle</sup> Rosen Arder, qu'il aimait depuis plusieurs années. Ses camarades disaient de lui: « Klarz est un bon garçon, mais trop silencieux et peu sociable. »

Aux voix qui parlaient à son esprit, il fallait la solitude; il la fallait aussi à son tempérament nerveux et irritable. Combien, vers l'heure du crépuscule, il aimait la vaste nef de la cathédrale, dont il était organiste, avec sa forêt de colonnes se profilant dans l'obscurité! Alors, les doigts sur les touches de l'orgue, le regard perdu dans l'espace, il évoquait l'inspiration, qui se faisait rarement attendre.

C'est ainsi qu'il avait composé l'œuvre magistrale de sa vie: la messe léguée à ses enfants, comme le souvenir le plus vivant du souffle de son âme.

S'égarer à la campagne entre les haies vives des sentiers ou sous l'ombrage des forêts, convenait également à ce rêveur, toujours en quête du charme particulier émanant de la nature.

Parfois, pour faire jaillir, de l'idée qui l'oppressait de son poids sublime, la phrase méthodique, pure et achevée, il fallait un travail douloureux dont l'artiste sortait épuisé. Alors, il lui était doux de s'appuyer sur la compagne fidèle dont la sympathie lui devenait indispensable. Souvent, celle-ci, instruite par la divination inhérente à toute grande affection, quittait la couture ou le soin domestique, pour écouter, attentive, l'impro-

visation nouvelle. Le souffle se faisait-il attendre? l'ombre pesait-elle sur l'inspiration? M<sup>me</sup> Klarz savait trouver le mot encourageant, nécessaire, ou bien, enlevant son mari avec une autorité douce, elle l'entraînait vers les chemins où croissent les fleurs des champs, vers les haies où les oiseaux gazouillent; il revenait de ces longues courses, soulagé et riche de la phrase conquise.

Au sortir de ces créations puissantes, mais tourmentées, M<sup>me</sup> Klarz le soignait avec des prévoyances, des tendresses de mère, le ramenant doucement à la bonne vie ordinaire, partagé entre les leçons et les jouissances du foyer.

La naissance d'une fille avait complété le bonheur du jeune ménage et donné au génie de Wilhelm une nuance attendrie; le léger incident que nous allons raconter provoque, chez ce dernier, une sollicitude particulière.

Par une chaude soirée d'été, la petite Mina, âgée d'environ quatre ans, reposait dans son berceau; Wilhelm, visité par le dieu, se livrait à l'inspiration. La mélodie naissait sous ses doigts, quand M<sup>me</sup> Klarz, lui faisant signe de s'interrompre, l'appela à la porte de l'appartement; un spectacle charmant l'y attendait: l'enfant, attirée par la musique, était là, couchée sur le paillasson, les cheveux ébouriffés, les yeux brillants. Le père, ému, l'emporta triomphant dans ses bras, et s'écriant: « Toi aussi, tu seras artiste!... »

Depuis ce jour, il lui posa les doigts sur le piano, l'enseignant avec patience et tendresse. Mina dépassa bientôt ses espérances, et plus tard, une amitié particulière — véritable camaraderie d'artistes — avait uni le père à la fille; il recherchait ses suffrages, lisait dans ses yeux le succès ou la défaite, et partageait avec elle l'enivrement du triomphe.

Ces souvenirs et bien d'autres, plus souriants encore, animaient d'un mélancolique sourire les traits de celle qui avait été son épouse dévouée, pendant qu'elle considérait son image. Vraiment, le peintre avait saisi la physiognomie de son modèle: ainsi éclairée par les bougies, la toile s'animaient... M. Klarz semblait reprendre sa place habituelle dans le cercle de famille...

La vie n'avait pas toujours été facile pour le professeur et sa femme; mais on possédait jeunesse, courage, amour; que fallait-il de plus pour la trouver bonne?

Quand sonna l'heure de quitter la terre natale — leur chère Alsace — afin de rester fidèle à la France mutilée et meurtrie, la souffrance des cœurs fut grande, mais nul n'hésita. A Lille, malgré la gêne, les soucis croissants, la vie garda son charme. Seule, la mort put briser un bonheur basé tout entier sur une affection réciproque. La santé de M<sup>me</sup> Klarz ne se releva pas de ce coup terrible... Même à cette heure, où la vivacité de

ses pensées colore son visage amaigri d'une légère teinte rosée, le regard découvre en elle je ne sais quoi de transparent, d'idéal, qui attriste tout en charmant.

(A suivre.)

#### Théâtre de Saumur.

Mercredi 16 Novembre 1887,

UNE SEULE REPRÉSENTATION DONNÉE PAR

## M<sup>me</sup> MARIE FAVART

Sociétaire de la Comédie-Française,

Avec le concours de M<sup>lle</sup> E. CASTELLI, du Vaudeville; M<sup>lle</sup> E. FLEUR, de l'Odéon; M. J. DEPAY, du Gymnase; M. HATTIER, de l'Odéon; M. GALABERT, du Vaudeville; M. J. LIVERANI, du Gymnase; M. GAULEY, de l'Odéon.

## GABRIELLE

Comédie en 3 actes,

de M. Émile AUGIER, de l'Académie française.

M<sup>me</sup> FAVART remplira le rôle d'Adrienne.

## LA JOIE FAIT PEUR

Comédie en 1 acte, de M<sup>me</sup> Émile de Girardin.

M<sup>me</sup> FAVART remplira le rôle de M<sup>me</sup> Desaubiers.

M. Jacques LIVERANI dira Le Drapeau, de M. J. Segour.

PAUL GOBET, propriétaire-gérant.

# BELLE JARDINIÈRE

ANGERS — PLACE DU RALLIEMENT — ANGERS

Maison principale : PARIS, 2, rue du Pont-Neuf, PARIS

OUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER

## Mise en Vente de toutes les Nouveautés de la Saison

PANTALONS pour hommes, 9,50, 15, 25 et au-dessus.  
COSTUMES COMPLETS pour hommes, 35, 45, 60 et au-dessus.  
Choix considérable de COSTUMES pour enfants, 14, 20, 30 et au-dessus.

COSTUMES COMPLETS habillés, 55, 65, 75 et au-dessus.  
PARDESSUS NOUVEAUTÉ, très soignés, 35, 55, 65 et au-dessus.  
PARDESSUS pour enfants, 15, 20, 25, 30 et au-dessus.

Bonneterie, Chemises, Gants, Lingerie, Cravates, Chapellerie, Chaussures, Parapluies, Articles de Voyage, Couvertures, etc., etc.

LIVRÉES, VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

RAYON SPÉCIAL DE DRAPERIES POUR VÊTEMENTS SUR MESURE

FOURRURES

PEAUX DE CHÈVRES

Envoi franco contre remboursement au-dessus de 25 francs.

La Belle Jardinière n'a pas de succursale à Saumur.

## MAGGI

**VÉRITABLE CONSOMMÉ**  
Une à deux cuillerées à café de MAGGI dans une assiette d'eau bouillante et vous avez instantanément un consommé excellent, contenant viande, légumes, etc.  
En vente chez M. GEORGES DOUESNEL à Saumur.

**CONCENTRÉ AUX TRUFFES**  
Quelques gouttes seulement du Concentré aux truffes MAGGI communiquent à tous les mets la Saveur parfumée du précieux tubercule. C'est la Sauce Périgéenne à la minute.

## MAGGI

Etude de M<sup>e</sup> RUAULT, notaire à La Gacilly (Morbihan).

RESSOURCE & ESPOIR des Pays phylloxérés  
*Cidre de Bretagne*

**A VENDRE**

DEUX

**BELLES PROPRIÉTÉS**

L'une de 35 hectares, avec château ; l'autre de 300 hectares.

Les deux très bien plantées de pommiers. Belles prairies.

S'adresser à M<sup>e</sup> RUAULT, notaire à La Gacilly (Morbihan). (732)

**A VENDRE**

TRÈS JOLIE

**MAISON BOURGEOISE**

A proximité de la Gare d'Orléans,

Comprenant : Maison d'habitation au rez-de-chaussée, élevée sur cave voûtée, premier étage, greniers, buanderie, écurie et remise, jardin bien arboré, avec pièce d'eau poissonneuse.

S'adresser, pour tous renseignements et traiter, à M. GIRARD, expert à Saumur. (758)

**A LOUER PRÉSENTEMENT**

**Jolie Maison**

Avec jardin devant et jardin touchant la boire,

Ancienne maison Simon, maire de Saint-Lambert.

S'adresser, pour visiter, à M. de Borville, hôtel de la Poste, et, pour traiter, à M. GUENEVEAU, château de la Salle, à Montreuil-Bellay.

**A LOUER**

**MAISON NEUVE**

Très confortable,

12, rue de l'Ancienne-Messagerie.

S'adresser à M. FAVARON, rue de la Comédie. (787)

**A LOUER**

PRÉSENTEMENT,

**UNE PORTION DE MAISON**

Sise à Saumur, rue du Puits-Tribouillet, n° 5,

En très bon état, à deux étages.

S'adresser à M<sup>e</sup> VINCENT, huissier à Saumur, ou à M. GIRARD, expert à Saumur. (715)

**A LOUER PRÉSENTEMENT**

**Maison et Jardin**

Situés à la Croix-Gourdon, commune de Saint-Lambert.

S'adresser à M. DELARUE, rue de la Fidélité, 36. (740)

**A CÉDER**

**La Champignonnaise de Munet**

Les Récoltes à y faire, ainsi que tout le Matériel.

S'adresser à M. LECOINDRE, à Munet, commune de Distré.

**A VENDRE**

En bloc ou séparément

**52 BEAUX NOYERS**

D'une exploitation facile.

S'adresser à M. JAHAN, propriétaire aux Ulmes. (729)

**A VENDRE**

DEUX

**Devantures de Magasin**

S'adresser chez M. LARDÉ.

**VINS EN GROS**

**DESGUIRAUD ET BOURASSEAU**

A Saumur.

Vente au comptant, fûts à retourner dans le mois.

VIN ROUGE..... 65 fr.  
VIN BLANC supérieur... 65 fr.  
id. ordinaire... 50 fr.

MM. les cultivateurs trouveront des vins à haut degré à raison de 30 fr. l'hectolitre, pour remonter les vins trop faibles pour être transportés ou supporter la chaleur.

Des crédits sont faits aux maîtres d'hôtels, cafetiers et limonadiers.

On demande une femme sachant soigner les animaux et faire le service de femme de basse-cour.

S'adresser au bureau du journal.

M. V. COUÉ, photographe, rue d'Orléans, 50, Saumur, demande un jeune homme intelligent pour la photographie.

**Cours de Guitare, de Solfège**

Leçons d'Espagnol

PAR

**M. MIGUEL ARAN**

30, rue Saint-Nicolas.

En cours de publication dans

**LE JOURNAL DU DIMANCHE**

Recueil littéraire illustré qui paraît tous les Dimanches

**C A I N**

Par HENRI RIVIÈRE.

**LES RIVALITÉS**

Par ARMAND LAPOINTE.

10 CENT. LE NUMÉRO DE 16 PAGES

Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS :

DÉPARTEMENTS : 1 an, 8 fr. ; 6 mois, 4 fr. — Pour tous les pays faisant partie de l'union postale : 1 an, 8 fr. 50 ; 6 mois, 4 fr. 25.

La Collection se compose actuellement de 55 Volumes et renferme les Ouvrages des meilleurs Écrivains contemporains.

Envoi franco sur demande affranchie d'un numéro spécimen et du catalogue indiquant les primes.

En préparation : romans de Charles MÉROUVEL, Camille BIAS, Alfred de BRÉHAT, etc.

BUREAUX, 64, rue Amélot, PARIS.

ON S'ABONNE aussi au bureau de l'Echo Saumurois.

**LE COLLÈGE DE SAUMUR**

PRÉPARE AUX

**ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS**

ET A L'EMPLOI

**D'Elève Mécanicien des Equipages de la Flotte**

L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 1<sup>er</sup> Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Toirs, Deux Machines à Percer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

**MAGASIN DE COULEURS ET PEINTURES PRÉPARÉES**

Verres à Vitres, Vernis, etc. — Ustensiles pour Peintres.

**ENTREPRISE DE PEINTURES DÉCORATIVES ET POUR LE BATIMENT**  
Vitrerie et Collage de Papiers.

**A. COLOMBEL**

PEINTRE

SAUMUR — 30, rue d'Orléans, 30, — SAUMUR

Ouverture d'un Magasin de Couleurs et Peintures préparées pour être vendues au détail, ainsi que tout ce qui se rattache au commerce et à l'industrie de la Peinture, tels que : Peintures de toutes sortes, Verres à Vitres, Baguettes d'Encadrements, Cartons, Brosseries, Huiles, Essences, Pinceaux, Éponges, etc., etc., toutes Marchandises de premières marques.

M. COLOMBEL se met à la disposition des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance pour leur indiquer l'emploi de la peinture et la façon d'exécuter un bon et durable travail ; l'expérience qu'il a acquise dans le métier de peintre leur en sera un sûr garant.

**SUCRE POUR VENDANGES**

à 75 francs les 100 kilos

S'adresser à la Maison A. COURTET, rue Daillé, Saumur.

**EPICERIE PARISIENNE**

**M<sup>on</sup> IMBERT et Fils**

33, rue d'Orléans, au coin de la rue Dacler.

GRANDE BAISSÉ DE PRIX

BOUGIE, le paquet de 500 grammes..... » 75  
— première qualité..... » 90  
— Perle, qualité extra..... » 1 »  
— à trous..... » 95  
BOUGIE de l'Étoile..... 1 20

Hors l'Octroi, par sortie de 5 kil., 10 c. en moins par paquet.

SANS PALAIS  
**DENTS**  
NI CROCHETS  
**Léon A. Fresco**  
Chirurgien-Dentiste  
68, QUAI DE LIMOGES  
SAUMUR  
Extraction, Aurification — Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL GODRET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.